

Asile de Vacluse Epinay sur
Orge Seine et Oise

Dernière,

Ce vas sans doute être étonnement
surpris de recevoir une lettre de moi,
et, c'est réduite à une extrémité telle
que je n'aurais jamais imaginé rien de
pareil que je m'y résous.

Au mois de Décembre de l'année
Dernière, j'avais été internée à l'asile
de Vacluse à la suite d'insomnies
prolongées (15 jours et 15 nuits sans fermer
l'œil une seconde) qui étaient cause,
peut-être, de crises d'exaltation qui
avaient cessé d'ailleurs lors de mon
entrée à Vacluse. J'y restai le mois
de Décembre et de Janvier et je
retournai avec M^{lle} Vallety le mois de
Février. Mes insomnies m'ayant reprise
et puis ayant eu dans la rue la
sensation ^{pis-nette} que mon corset me brûlait;

la sensation aussi d'avoir les deux
cuissees sciées le même jour sur
l'omnibus et plusieurs autres choses
qu'il serait trop long de répliquer.
je ne m'effrayai pas, heureusement, car
j'aurais pu me mettre me dans la
rue sur le coup de la peur afin
de retirer mon corsed au rester
paralysé sur l'omnibus.

Je racontai cela en rentrant à
M^or Vallety en lui disant que ayant
voqueement entendu parler d'occultisme
j'étais sûre par expérience qu'on
pouvait faire du mal à distance.
J'ajoutai qu'il fallait que lui et moi
nous fissions d'étudier l'occultisme
afin de nous prémunir contre ses
coups.

Mais Papillon ne voulut entendre
parler de rien, il prétendit que
j'avais des hallucinations, que l'occultisme
était une blague qui ne pouvait
atteindre que ceux qui y croyaient etc.
Mais, je tencis, dans la crainte d'accidents
nouveaux et peut être plus graves à

un chalet à la campagne, afin que s'il
m'arrivait encore de parler haut la nuit
je n'incommode pas les voisins.

Bartolin a envoyé à mon premier
séjour ici, sa sœur chez Papillon pour
voir si je consentais à retourner
chez lui. J'aimerais mieux mourir, mais
ici on vous martyrise sans vous tuer.

Peut-être au lieu de ne venir en
aide seras-tu content de me savoir à
l'ombre et dans l'impossibilité d'envoyer
disormais à personne les journaux qui s'aviseraient de
parler de ton passé. Si tu ris de cette lettre tant pis
pour moi, et cela te procurera un moment de plaisir. Je
ne suis point de ceux qui veulent l'égalité dans la souffrance.
Si tu ris, ce sera un être de moins qui pleure. J'en a
toujours assez.

Tu pourrais venir me voir le jeudi ou le dimanche de
midi $\frac{1}{2}$ à $2\frac{1}{2}$ nous prendrions ensemble les dispositions pour me
tirer de là.

Je n'ai qu'à me louer de M^{lle} Vallety qui a toujours
partagé avec moi en fière et qui a été un excellent ami pour
moi. Mais je ne lui ai jamais caché qu'il n'était et ne serait
jamais pour moi qu'un ami. Pourquoi? Il me serait impossible
de l'expliquer logiquement. Il est très très intelligent très franc
très-généreux. Des femmes en général le trouvent bien physiquement. Je
n'ai absolument rien à lui reprocher et pourtant je ne me sentais
pas heureuse avec lui. J'essayai de me consoler en me disant que
le bonheur est sans doute impossible, puisque je n'ai
jamais été heureuse et que je ne me rappelle pas avoir vu
jamais personne parfaitement heureuse. Il est mon ami en
véritable et y a-t-il quelque chose de plus rare et de plus
précieux.

Puis-je compter sur toi?

Marica Jaumat

Je t'écris au milieu des cris et des vociférations du parti sortis